Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 130 (2004)
Heft: 24: Learning center EPFL

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

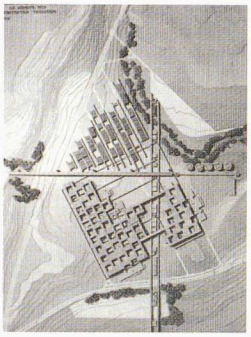
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelle **vague**

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Le concours du Learning Center de l'EPFL concrétise un changement amorcé en 2000 dans l'organisation du domaine des EPF, qui permet aux deux institutions la gestion autonome de leurs budgets de construction. Bâti jusqu'alors sous la houlette de l'Office des constructions fédérales, le campus lausannois se caractérise aujourd'hui par une addition de bâtiments à l'architecture plus ou moins heureuse, l'absence d'une identité forte et le don de désorienter la plupart de ses usagers. À chaque étape nouvelle, il apparaissait plus illusoire d'attendre une réparation, une couture miraculeuse capable de transformer ce patchwork en trame cohérente.

Pourtant, la direction de l'EPFL a choisi, non sans risques, de faire de ce concours l'un des emblèmes de sa politique ambitieuse. Elle veut marquer sa différence avec le modèle de gestion précédent en transformant un simple projet de construction supplémentaire en opération stratégique de grande ampleur. L'enjeu s'articule en trois axes.

Le premier s'inscrit dans le programme. Du besoin de disposer d'une plus vaste bibliothèque centrale, on a élaboré un modèle nouveau[1], un centre où se mêleraient activités d'études, de représentation et de récréation. Empreint d'idéalisme, il postule une réaffectation permanente des espaces en fonction des besoins, à la manière d'un organisme vivant.

Le second vise à concentrer la représentativité symbolique du campus en un seul bâtiment. Pour ce faire, on a battu à grands frais le rappel des stars de la planète architecturale, rassemblant trois titulaires du *Pritzker Price* - et plusieurs probables futurs récipiendaires - parmi les douze équipes invitées à concourir. La méthode a fait ses preuves dans le monde du football : peu importe que les prestigieux joueurs du *Real Madrid* ne créent pas un jeu remarquable ou ne remportent pas les championnats qu'ils disputent, la vente des produits dérivés et l'attention qu'ils suscitent suffisent largement à couvrir les investissements engagés.

Le troisième axe, celui de la communication médiatique, découle tout naturellement du précédent. Parfaitement orchestrée, elle a donné lieu à une attente frénétique, rarissime dans le domaine de l'architecture, à peine inférieure à celle qui accompagne le projet des Halles à Paris. Une semaine avant l'annonce officielle, la course au scoop avait donné lieu aux manœuvres les plus échevelées[2] pour contourner l'embargo sur les images du concours.

Il ne fait aucun doute que le pari de la direction de l'EPFL est gagné de manière spectaculaire. Le projet lauréat ne se contente pas d'être une pièce de plus dans le tissu composite du campus, mais devrait pouvoir capter la totalité de l'espace et de l'attention, sans parler des financements nécessaires à sa réalisation. Il possède le souffle et l'intuition d'un autre projet célèbre, la plus belle occasion manquée de l'histoire de l'EPFL : celui de l'équipe Botta-Carloni-Galfetti-Ruchat-Snozzi en 1970, dont le rappel mélancolique accompagne cet éditorial.

Francesco Della Casa

[1] Ce programme, constitué de scénarii d'interactions et de principes de conception, a été élaboré sous la direction de Pierre Dillenbourg, Nicolas Nova et David Aymonin.

[2] Le pompon en la matière revient sans conteste à *l'Hebdo*, qui publia une image chimérique du projet, extrapolée de l'œuvre bâti des lauréats.